etimologică [Emprunts synonymiques avec une étymologie unique. La synonymie étymologique], pp. 627–634. Gabriela Stoica propose une analyse lexico-sémantique de quelques mots de l'ancien roumain, susceptibles de s'encadrer dans le lexique affectif. Elle rejette ainsi la thèse du caractère exclusivement abstrait du vocabulaire de l'affectivité, *Vocabularul afectivităţii. Reconsiderări din perspectiva unor cuvinte din limba română veche* [Le lexique de l'affectivité. Reconsidérations par rapport à quelques mots de l'ancien roumain], pp. 641–648. Aida Todi examine le phénomène de la contamination lexicale en roumain et ses implications stylistiques et sémantiques, *Câteva constatări asupra cuvintelor româneşti formate prin contaminare* [Quelques observations sur les mots roumains formés par contamination], pp. 649–655.

L'analyse du discours littéraire fait aussi l'objet de quelques études. Traitant l'orthographe comme un trait stylistique distinctif de la littérature, Gheorghe Chivu relève les effets engendrés par ce procédé (l'orthographe phonétique vs. l'orthographe étymologique) dans l'article *O modalitate puţin cunoscută de caracterizare a personajelor în opera comică a lui I.L. Caragiale* [Une modalité peu connue utilisée pour caractériser les personnages des œuvres comiques de I.L. Caragiale], pp. 585–591. Maria Cvasnîi Cătănescu analyse deux types de manifestation de la subjectivité dans le discours, *Etos şi patos în Didahiile lui Antim Ivireanul* [Ethos et pathos dans les Didahii d'Antim Ivireanul], pp. 593–601. Travaillant sur une séquence de l'œuvre de Cantemir, Oana Uţă Bărbulescu exemplifie complexité des procédés et des techniques utilisés, *Strategii discursive în Istoria Ieroglifică. Studiu de caz* [Les stratégies discursives dans l'Histoire Hiéroglyphique], pp. 657–665.

Nous signalerons trois autres articles intéressants; dans l'étude *Sincronie şi diacronie în Dicţionarul toponimic al Bazinului hidrografic al Neamţului* [Synchronie et diachronie dans le Dictionnaire toponymique du Bassin hydrographique de Neamţ], pp. 579–583, Daniela Butnaru présente les principes de structuration de ce dictionnaire, projet en cours d'élaboration. Le problème du genre neutre revient à l'actualité par l'étude de Mihaela Găitănaru, *Genul neutru: structura etimologică şi constituirea claselor flexionare* [Le genre neutre: la structure étymologique et la constitution des classes flexionnelles], pp. 603–608. Manuela Nevaci décrit la deixis locale en aroumain par rapport au système correspondant en autres langues romanes ou en albanais, *Sistemul deictic ternar în aromână* [Le système déictique ternaire en aroumain], pp. 635–640.

Par conséquent, le volume que nous venons de présenter, s'affiche comme une collection des études variées qui reflètent par sa diversité l'état actuel de l'investigation linguistique sur le roumain. Qu'il s'agisse de nouvelles interprétations, de nouveaux faits ou phénomènes de langue, ou encore des aspects analytiques modernes ou anciens, les articles ci-présents relèvent de la complexité de la langue et constituent une plaidoirie pour la continuation des recherches dans les directions les plus divers.

Raluca Brăescu
Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti » de Bucarest

RODICA ZAFIU, *Limbaj şi politică* [Langage et politique], Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, 2007, 284 p.

À partir de l'idée que la politique est une activité linguistique, de communication, le livre de Rodica Zafiu, professeur à l'Université de Bucarest, se donne pour but de surprendre et décrire la présence du discours politique dans la société contemporaine. À cause de la censure communiste, une étude dédiée au langage politique manquait à la linguistique roumaine. En outre, les recherches effectuées après 1990 ont abordé le sujet du point de vue de la politologie, sans se placer dans une perspective explicitement linguistique.

Le livre se présente comme un puzzle de fragments et d'analyses dont l'élément commun est la relation entre le langage et la politique et qui peuvent constituer des sujets d'inspiration pour de nombreuses recherches. Le caractère un peu fragmentaire s'explique par le fait que le livre a eu pour

BDD-R51 © 2007 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:59 UTC)

point de départ des articles (regroupés et souvent réécrits) publiés par l'auteur entre 1990 et 2006 dans les revues « Luceafărul » et « România literară ».

Le livre est structuré en quatre grandes parties : I. *Limbajul politic* [Le langage politique], pp. 14–28, II. *Limba de lemn* [La langue de bois], pp. 29–101, III. *Limbajul politic actual* [Le langage politique actuel], p. 102–215 et IV. *Violența limbajului politic* [La violence du langage politique], pp. 216–267.

1. La première partie du livre commence par présenter les caractéristiques générales du langage politique : la manipulation, le besoin d'accessibilité, la tendance aux clichés, la caractère connotatif-dénotatif, l'usage de l'euphémisme, etc. Sans avoir une individualité, le langage politique se trouve au carrefour du langage standard, du langage journalistique, juridique, administratif, etc. et il se définit comme un discours de la négociation, de la création de l'accord et de l'efficacité.

Ensuite, l'auteur s'occupe du langage politique roumain qui a été créé au XIX^{e} siècle et qui, pendant la période communiste, a pris une forme simplifiée, rigide, appelée *la langue de bois*. Pour ce qui est de la recherche dans le domaine du langage politique roumain, on n'a pas grand-chose à dire avant 1989, sauf quelques études publiées à l'étranger par Maria Manoliu Manea. Après 1989, on a commencé à publier aussi en Roumanie des articles, des études et des monographies consacrées au langage totalitaire, mais le côté linguistique est moins exploité.

2. Le deuxième chapitre est consacré à la *langue de bois*. L'auteur explique l'origine de cette syntagme en roumain (fr. *langue de bois*, russe *dubovyi jazyk*) et les deux usages du terme : (*a*) désignation dénotative, spécialisée pour le langage politique des régimes totalitaires communistes et (*b*) désignation qualificative, évaluative, connotative des langages considérés excessivement bureaucratiques, avec beaucoup de clichés, avec un vocabulaire pauvre, etc.

À partir de l'idée que la langue de bois peut être considérée comme une accentuation des traits généraux du langage politique, dans un contexte politique spécial, on se préoccupe de la relation de ce langage avec *la persuasion* (notamment *la persuasion coercitive* et *la propagande*) et avec *la réalité* (à cet égard, l'auteur prend un peu le contre-pied de F. Thom, en soulignant le fait que la fonction la plus importante n'est pas celle métalinguistique, mais celle conative, réalisée non par la rhétorique, mais par l'obligation).

La langue de bois roumaine (le discours totalitaire communiste entre 1945 et 1989, plus violent au début, à cause de l'influence russe), a plusieurs caractéristiques morpho-syntaxiques et pragma-sémantiques, dont aucune n'est tout à fait spécifique, mais qui caractérisent ensemble ce type de langage: le style nominal, les adverbes et les adjectives qualificatifs (surtout superlatifs), la prolifération des phrases, les structures binaires, l'impersonnalité, l'absence de la deixis, la modalisation déontique, le vague. Du point de vue lexical, ce langage se caractérise par le manichéisme, par la répétition et la monotonie.

Ensuite, l'auteur s'arrête sur quelques exemples concrets de manifestation de la langue de bois, en essayant d'en surprendre les conséquences sur le langage politique actuel : les formes linguistiques de la politesse, le salut « Să trăiți! », les techniques du discours évasif – « Imnul păcii », les métaphores et les métonymies figées, le lexique spécifique (des mots comme *cadre* et *nécessaire*), le langage du « chef d'État », les traductions.

La littérature n'est pas restée en dehors de l'influence de la langue de bois. L'auteur s'occupe en détail de la poésie-hommage à Lenine, Staline, Dej, Ceaușescu, la violence en poésie, la métaphorisation des mots simples (*fleur, cœur, lumière, soleil, or, cité, chemin, rêve, vol*). En prose, on peut remarquer l'influence de la *censure idéologique* – des fragments de la propagande communiste, ajoutés pour que le livre soit publié, des omissions, des substitutions, des modifications dans la biographie des écrivains – aussi bien que la *censure stylistique* – le tabou linguistique, la séparation nette des registres stylistiques, l'élimination de toute différence régionale, argotique, individuelle, etc.

Un autre point d'intérêt est constitué par la variante didactique (le manuel scolaire, le discours politique, l'article de journal), de popularisation du discours historique. Ce type de discours se caractérisait par l'amplification des étiquettes de certains événements historiques ou bien par l'absence de ces étiquettes et par l'abondance des clichés.

BDD-R51 © 2007 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:59 UTC)

Dans le domaine de la linguistique, la situation politique n'a pas empêché la recherche, mais celle-ci fut dirigée dans certaines directions : l'importance de la langue populaire, l'influence slave, la continuité des Roumains sur leur territoire ; en même temps, d'autres sujets comme l'histoire de la langue, la langue parlée, la langue des Tsiganes, aussi bien que la parution du Dictionnaire académique et de certaines revues spécialisées furent empêchés. À la Faculté de Philologie, le régime demandait qu'on ne présente plus des opinions et des théories différentes, d'éliminer l'esprit critique et le doute scientifique.

Après 1989, la réaction contre la langue de bois se manifeste par la personnalisation du discours politique (par rapport à la langue de bois, qui était impersonnelle), aussi bien que par la re-sémantisation des termes comme *démocratie, révolution, liberté, vérité, camarade*. Le langage politique a hérité de la langue de bois, surtout dans les premières années après 1989, certaines structures syntaxiques et stylistiques et certains clichés (l'unicité, la quantité), parfois parodiés.

3. La troisième partie du livre est consacrée au *langage politique actuel*, analysé du point de vue lexical et sémantique, rhétorique et pragmatique.

On a en vue, tout d'abord, les mots emblème, polarisés autour du pouvoir (*consensus, émanation, déstabilisation, non autorisé*, etc.) et de l'opposition (*nomenclature, désinformation*). L'auteur analyse quelques situations particulières : des mots de l'opposition (*changement, rouge, vert*), des « mots positifs » (*crédibilité, ouverture, transparence, charisme*), des « mots négatifs » (*délibéré, sophistiqué, cosmétiquer, nostalgie, controversé*), des mots désignant les acteurs politiques et la hiérarchie sociale (*pouvoir, personne, personnage, personnalité, citoyen, peuple, nea Gheorghe* 'tonton George', *ştab* 'gros bonnet', *mai-mari* 'les supérieurs', *baron*), des états et des phénomènes sociaux négatifs (*la pauvreté, les taux et les impôts, la corruption*), les dérivés ironiques et les jeux de mots (les dérivés à partir du sigle du premier parti politique après 1989, *FSN* ; le *sourire* associé au premier président d'après 1989, Ion Iliescu ; *l'émanation* ; les dérivés à partir du nom du palais présidentiel *Cotroceni*, métonymie du pouvoir) ; les formules de désignation (la révolution de 1989 est appelée *le mouvement révolutionnaire, les événements du décembre, le coup d'État,* etc.).

Ensuite, on a en vue des mots et des syntagmes (utilisés de manière emphatique et ironique, surtout dans la presse nationaliste et ultranationaliste) qui concernent l'identité nationale et locale : *ce peuple-ci,* les clichés patriotiques (*plai* 'plaine' et *meleag* 'parages'), les formules parodiques qui exploitent le côté auto-ironique (*mioritic* 'ce qui est lié à la ballade populaire roumaine *Mioriţa*', *autochthon, băştinaş* 'aborigène', *dâmboviţean* 'ce qui est lié à la Dâmboviţa, la rivière qui traverse Bucarest', etc.), les verbes formés à partir des noms d'États et de zones géopolitiques.

Le langage politique contemporain se caractérise également par l'usage de l'euphémisme, dont les mécanismes linguistiques sont l'omission des déterminants, l'emploi des termes génériques, l'emploi des mots qui ont un sens positif pour exprimer une idée négative. Les cas particuliers des mots qu'on remplace par des euphémismes sont : *le chômage, le changement* (dans la hiérarchie politique), *la lustration, l'augmentation des prix*, etc.

L'auteur s'occupe ensuite de la relation entre le langage et la discrimination, à la lumière du « politiquement correct » : les ethnonymes *romanichel* vs *tzigane*, les synonymes dépréciatifs, injurieux du langage populaire (*baragladină, faraon, cioară* 'corneille') et les pseudo-euphémismes ironiques – des substitutions fondées sur un trait physique, la couleur de la peau (*tuciuriu* 'moricaud', *brunet* 'brun', *ciocolatiu* 'qui a la couleur du chocolat', *bronzat* 'bronzé', etc.).

Un autre point d'intérêt est constitué par les clichés politiques (*oameni de bine* 'hommes de bien', *de suflet* 'de/pour l'âme') et les déconstructions ironiques des clichés de la langue de bois (par exemple, le *pont des fleurs*, lié, lors de son apparition, au rapprochement politique entre la Roumanie et la Moldavie en jetant des fleurs dans les eaux du Prut, mais dont le sens s'est élargi, le syntagme désignant une action inutile).

Le sixième sous-chapitre concerne les noms et les surnoms des politiciens, souvent liés à un certain moment historique et qui, après ce moment-là, ont perdu leur signification. On considère les présidents : Nicolae Ceauşescu (*le Dictateur odieux, le Tyran, le Nain, le Bottier, Nea Nicu* 'tonton Nicu', *le Paranoïaque, l'Odieux, le Défunt, le Fusillé*, etc.), Ion Iliescu (*Nea Nelu* 'tonton Nelu', *l'Elu Souriant, le Président de tous les Roumains, le Président-pour-notre-tranquillité*, etc.) aussi bien que d'autres politiciens, pour lesquels l'observation générale est l'emploi du prénom, au lieu du nom, pour obtenir un effet ironique.

BDD-R51 © 2007 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:59 UTC)

Ensuite, l'auteur s'occupe des emprunts lexicaux : d'une part, des mots roumains dans la presse étrangère (par exemple, *Conducător* et *Securitate*, présents comme tels dans la presse internationale pendant la révolution de 1989) et, d'autre part, des mots et des syntagmes internationaux présents dans le langage politique roumain (*summit, sommet, război rece* 'guerre froide', *corectitudine politică* – angl. *political corectness*).

Enfin, on considère la rhétorique et la pragmatique politique. Pour ce qui est de la rhétorique, on enregistre quelques tendances : le mélange des registres stylistiques, surtout la présence du langage familier, aussi bien que des archaïsmes à intention ironique, dans le discours politique ; le caractère évaluatif et affectif du discours de « transition » ; les marqueurs d'opinion, surtout l'indignation ; les figures comme la métaphore, la métonymie, la personnification. Du point de vue pragmatique, ce sont les actes de langage performatif et la spécialisation référentielle des déictiques (*ils, nous, ceux-ci, ceux-là*) qui sont caractéristiques à ce type de langage. La fin du chapitre est consacrée à la syntaxe et de la prosodie du slogan et de l' « oralité parlementaire ».

4. Le dernier chapitre a comme sujet *la violence du langage politique.* L'auteur formule l'hypothèse que, pendant le communisme, l'acte de langage violent, interdit en public, a constitué, à côté de l'humour, une subversion ou bien une humanisation du système. Le terme *violence* est compris ici comme un *produit discursif* : ce que les locuteurs identifient comme violent dans un moment historique et culturel donné.

On identifie deux expressions principales de la relation entre la violence et le pouvoir : (*a*) la violence manifestée par des actes de langage spécifiques (insulte, imprécation, incitation, menace, etc.) et (*b*) la violence représentée dans le discours (dénomination, définition, narration).

Ensuite, on passe aux représentations de la violence : les représentations traditionnelles (le stéréotype de la non violence ethnique, l'agressivité conformiste, l'individualisme associé à l'agressivité naturelle), la représentation officielle de la violence dans le discours idéologique pendant la période totalitaire, le discours politique *stricto sensu*, le discours historique, le discours de la police secrète et celui des médias. De l'autre côté, il y a le contre-discours, le discours dissident, faiblement représenté à l'époque communiste, mais présent dans la littérature post-révolutionnaire. Pendant la Révolution, la violence a continué d'être présente dans les derniers discours de Ceauşescu, dans les journaux et dans les appels télévisés, surtout comme réaction contre les « terroristes », figures qui n'ont pas encore été identifiées.

Après avoir analysé quelques situations particulières, l'auteur continue avec la présentation des formes du discours violent – plus agressif après la Deuxième Guerre Mondiale et d'une agressivité réduite après 1955 – : la malédiction officielle (transférée du discours littéraire), l'institution de la citation (transférée du discours religieux), le discours injurieux à l'adresse des femmes, la menace, l'insulte moralisatrice, le pamphlet, la vulgarité du langage.

Tous les faits présentés dans le livre (linguistiques, historiques, sociaux), aussi bien que la démarche historique, offrent une image d'ensemble du discours politique roumain du point de vue d'un linguiste. À part le contexte politique et idéologique, l'auteur présente de manière systématique et cohérente les caractéristiques linguistiques de la langue de bois et son influence sur le discours politique actuel.

Adina Dragomirescu
Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti » de Bucarest

ELENA CONSTANTINOVICI, *Semantica şi morfosintaxa verbului în limba română* [The Semantics and Morphosyntax of Verb in Romanian], Chişinău, Academia de Ştiinţe a Moldovei, Institutul de Filologie, 2007, 268 p.

Even though this book has a rather common title, its importance is given mainly by the fact that it was published outside Romania, in an also Romanian speaking country, *i.e.*, Moldova. Historically, the language has had the same evolution in the two countries, but when Moldova became

BDD-R51 © 2007 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:59 UTC)